

dons d'amour mis à notre disposition grâce à son grand sacrifice expiatoire : les dons du repentir, du pardon, du réconfort et de l'espérance¹⁷.

Plus nous réfléchissons à l'importance de la Sainte-Cène, plus nous en comprenons le sens et le caractère sacré. C'est ce qu'un père âgé de quatre-vingt-seize ans a exprimé quand son fils lui a demandé : « Papa, pourquoi vas-tu à l'église ? Tu ne vois plus, tu n'entends plus, tu as du mal à te déplacer. Pourquoi vas-tu à l'église ? » Ce à quoi le père a répondu : « Pour la Sainte-Cène. J'y vais pour prendre la Sainte-Cène. »

Puissions-nous aller à la réunion de Sainte-Cène préparés à vivre « une véritable expérience spirituelle, une sainte communion, une régénération de l'âme¹⁸ ».

Je sais que notre Père céleste et notre Sauveur vivent. Je suis reconnaissante de la possibilité que nous donne la Sainte-Cène de ressentir leur amour et l'Esprit. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant : The Messianic Message of the Book of Mormon*, 1997, p. 283.
2. Voir Doctrine et Alliances 20:77.
3. Henry B. Eyring, « Pour que nous soyons un », *L'Étoile*, juillet 1998, p. 75.
4. Doctrine et Alliances 20:77, 79.
5. Traduction de Joseph Smith, Matthieu 26:22 (dans Matthieu 26:26, note de bas de page c, et dans le guide des Écritures).
6. Traduction de Joseph Smith, Matthieu 26:24 (dans le guide des Écritures) ; voir aussi Matthieu 26:26-28 ; Marc 14:22-24 ; Luc 22:15-20.
7. Voir 3 Néphi 18:7, 11 ; Doctrine et Alliances 20:75.
8. Voir « Comment est-ce que je respecte mon alliance de toujours me souvenir du Sauveur ? », *Viens et suis-moi*, le programme de l'École du Dimanche ; lds.org/youth/learn/ss/ordinances-covenants/remember ; *Ancrés dans la foi : Manuel de référence sur l'Évangile*, 2004, p. 147-148.
9. Doctrine et Alliances 20:77.
10. Jean 14:15.
11. Melvin J. Ballard, dans *Melvin J. Ballard: Crusader for Righteousness*, 1966, p. 132-133.
12. Jean 6:48.
13. Jean 4:10.
14. 3 Néphi 20:8-9.
15. Doctrine et Alliances 20:77.
16. 3 Néphi 9:14.
17. Je remercie Ann Madsen pour ses idées sur ce principe.
18. Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant*, p. 283.



Par Chi Hong (Sam) Wong

Des soixante-dix

Secourir dans l'unité

Pour aider le Sauveur, nous devons travailler ensemble dans l'unité et l'harmonie. Tout le monde, chaque poste et chaque appel est important.

Nous entendons souvent le président Monson dire « Tendez la main pour secourir¹ ». Un récit du Nouveau Testament me vient à l'esprit. C'est une illustration parfaite de la façon dont les membres et les missionnaires peuvent travailler ensemble dans l'unité grâce aux conseils de paroisse pour tendre la main et secourir. L'histoire est rapportée dans Marc 2:1-5. Je trouve que les expériences que Jésus a utilisées pour nous enseigner certains points de doctrine ou principes sont toujours très instructives.

L'un des personnages de ce récit est un paralytique, quelqu'un qui ne pouvait se mouvoir sans aide. Cet homme ne pouvait que rester chez lui à attendre qu'on l'aide.

De nos jours, la situation pourrait être la suivante : quatre personnes s'acquittaient d'une responsabilité que leur évêque leur avait confiée, celle de se rendre chez un homme atteint de paralysie pour lui rendre visite. Je peux imaginer l'une d'elles venant de la Société de Secours, une autre du collège des anciens, une troisième de la Prêtrise d'Aaron, et la dernière, mais non la moindre, un missionnaire à plein temps. Lors du conseil de paroisse le plus récent, après avoir tenu conseil au sujet des besoins dans la paroisse, l'évêque a attribué des tâches de « sauvetage ». Il a demandé à ces quatre personnes d'aider cet homme souffrant de paralysie. Elles ne pouvaient pas attendre qu'il vienne à l'église par lui-même.





Elles devaient aller chez lui, lui rendre visite. Elles devaient le contacter et elles y sont allées. On a amené l'homme à Jésus.

« Des gens vinrent à lui, amenant un paralytique porté par quatre [personnes] » (voir Marc 2:3).

Toutefois, il y avait trop de monde dans la pièce. Ils ne pouvaient pas entrer par la porte. Je suis sûr qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais ils ne pouvaient pas passer. Les choses ne se sont pas passées aussi simplement que prévu. Il y avait des obstacles qui empêchaient le « sauvetage ». Mais ils n'ont pas renoncé. Ils n'ont pas laissé le paralytique à la porte. Ils se sont concertés pour savoir quoi faire, comment amener l'homme à Jésus pour qu'il soit guéri. Les efforts requis pour aider Jésus-Christ à sauver des âmes n'étaient jamais trop contraignants, du moins pour eux. Ils ont conçu un plan, qui n'était pas facile, mais qu'ils ont mis en œuvre.

« Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché » (Marc 2:4).

Ils l'ont monté sur le toit. En supposant qu'il n'y ait pas eu d'escalier extérieur pour y accéder, cela a dû leur prendre un certain temps

pour amener tout le monde sur le toit. Je pense que cela a pu se passer de cette façon : le jeune homme de la paroisse est monté sur le toit en premier. Comme il était jeune et plein d'énergie, cela ne lui a sans doute pas été trop difficile. Son compagnon d'enseignement au foyer du collège des anciens et le missionnaire à plein temps grand et fort ont dû le pousser très fort d'en-dessous. La sœur de la Société de Secours a dû leur recommander de faire attention et prodiguer des encouragements. Les hommes ont alors découvert le toit, tandis que la sœur continuait de reconforter l'homme qui attendait d'être guéri, de pouvoir se mouvoir par lui-même et d'être libre.

Cette tâche de sauvetage nécessitait que tous travaillent ensemble. Au moment crucial, il a dû falloir une coordination soigneuse pour descendre le paralytique du toit. Les quatre personnes ont dû travailler dans l'unité et l'harmonie. Il ne pouvait pas y avoir de discorde entre les quatre. Ils devaient descendre le paralytique au même rythme. Si l'un d'eux laissait filer la corde plus vite que les trois autres, l'homme tomberait de son lit. Il ne pouvait pas se tenir par lui-même, du fait de son handicap.

Pour aider le Sauveur, nous devons travailler ensemble dans l'unité et

l'harmonie. Tout le monde, chaque poste et chaque appel est important. Nous devons être unis en notre Seigneur Jésus-Christ.

Finalement, le paralytique a été déposé devant Jésus. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Marc 2:5). Jésus a fait preuve de miséricorde à son égard et l'a guéri, non seulement physiquement mais aussi spirituellement : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » N'est-ce pas merveilleux ? N'aimerions-nous pas que cela nous arrive à tous ? Moi oui.

Connaissions-nous quelqu'un qui est atteint de paralysie spirituelle, quelqu'un qui ne peut absolument pas revenir à l'Église par lui-même ? Il peut s'agir d'un de nos enfants, d'un de nos parents, de notre conjoint ou d'un ami.

Avec tant de missionnaires à plein temps supplémentaires servant dans chaque unité de l'Église, les évêques et les présidents de branche pourront mieux les impliquer dans leur conseil de paroisse et de branche. L'évêque peut inviter chaque membre du conseil de paroisse à y venir avec la liste des noms des personnes qui peuvent avoir besoin d'aide. Les membres du conseil de paroisse discuteront soigneusement de la façon dont ils peuvent aider au mieux. Les évêques

écouteront attentivement les idées et attribueront les tâches.

Les missionnaires à plein temps sont une source d'aide importante pour les paroisses dans ces efforts de sauvetage. Ils sont jeunes et pleins d'énergie. Ils aiment avoir une liste de noms de personnes à suivre. Ils aiment travailler en concertation avec les membres de la paroisse. Ils savent que cela leur fournit de belles occasions de trouver des personnes à instruire. Ils sont déterminés à établir le royaume du Seigneur. Ils ont un fort témoignage du fait qu'en participant à ces efforts de sauvetage, ils deviendront plus semblables au Christ.

En conclusion, je vais vous parler d'un autre trésor caché dans ce récit scripturaire. Il se trouve au verset 5 : « Jésus, voyant *leur* foi » (italiques ajoutés). Je n'avais pas remarqué cela précédemment : *leur* foi. La foi d'un groupe aura aussi une influence sur le bien-être des autres.

Qui étaient ces gens que Jésus a mentionnés ? Il pourrait bien s'agir des quatre personnes qui ont porté le paralytique, de l'homme lui-même, des gens qui avaient prié pour lui, et de tous ceux qui étaient présents, écoutant Jésus prêcher et se réjouissant discrètement dans leur cœur du miracle imminent. Il pourrait aussi s'agir d'un conjoint, d'un parent, d'un fils ou d'une fille, d'un missionnaire, d'un président de collège, d'une présidente de la Société de Secours, d'un évêque ou d'un ami éloigné. Nous pouvons tous nous aider mutuellement. Nous devons toujours œuvrer avec zèle à chercher à secourir les personnes dans le besoin.

Je témoigne que Jésus-Christ est un Dieu de miracles. Jésus-Christ nous aime tous et a le pouvoir de sauver et de guérir, physiquement et spirituellement. Si nous l'aidons dans sa mission de sauvetage des âmes, nous serons, nous aussi, secourus par la même occasion. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTE

1. Voir, par exemple, Thomas S. Monson, « Notre responsabilité de secourir », *Le Liahona*, oct. 2013, p. 5.



Par D. Todd Christofferson
Du Collège des douze apôtres

Libres à jamais, d'agir par eux-mêmes

C'est la volonté de Dieu que nous soyons des hommes et des femmes libres rendus capables de s'élever jusqu'à la pleine mesure de leur potentiel sur le plan temporel et spirituel.

La pièce de William Shakespeare intitulée *Henry V* comporte une scène nocturne dans le camp des soldats anglais à Azincourt, juste avant leur bataille contre l'armée française. Dans la pénombre et partiellement déguisé, le roi Henry se promène parmi ses soldats, sans être reconnu. Il parle avec eux, essayant de sonder le moral de ses troupes surpassées en nombre, et comme ils ne se rendent pas compte de qui il s'agit, ils sont francs dans leurs commentaires. Lors d'un échange, ils débattent de la question de savoir qui est responsable de ce qui arrive aux hommes dans la bataille, le roi ou chaque soldat.

A un moment, le roi Henry déclare : « Je ne crois pas qu'il y ait un endroit où je pourrais mourir aussi content qu'en la compagnie du roi, car sa cause est juste. »

Michael Williams rétorque : « Cela dépasse notre connaissance. »

Son compagnon acquiesce : « Oui, ou ce que nous devons rechercher ; car c'est assez pour nous de savoir que nous sommes les sujets du roi : si sa cause n'est pas juste, nous n'en

sommes pas responsables, car nous ne faisons que lui obéir. »

Williams ajoute : « Si la cause n'est pas juste, le roi lui-même en est seul responsable. »

Sans surprise, le roi Henry n'est pas du même avis : « La responsabilité de chaque sujet est celle du roi ; mais l'âme de chaque sujet est la sienne¹. »

Shakespeare ne tente pas de résoudre ce débat dans la pièce, et sous une forme ou une autre c'est un débat qui continue jusqu'à nos jours : qui est responsable de ce qui se passe dans notre vie ?

Quand les choses tournent mal, nous avons tendance à tenir les autres, ou même Dieu, pour responsables. Parfois le sentiment que tout nous est dû s'élève et des personnes ou des groupes tentent de faire endosser la responsabilité de leur bien-être à d'autres personnes ou au gouvernement. Dans les domaines spirituels, certains supposent que les hommes et les femmes n'ont pas besoin de s'efforcer d'acquérir la droiture personnelle, du fait que Dieu nous aime et nous sauve tels que nous sommes.